SAMEDI 21 JUIN 1879. N° 173

Le Nouveau Cettois

Le Numéro 5 Centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN

QUOTIDIEN

POLITIQUE, COMMERCIAL ET MARITIME

Le Numéro 5 Centimes

ABONNEMENTS :
HERAULT, GARD, AVEYRON, AUDE, Trois Mois.
TARN..... 4 fr. 50
AUTRES DÉPARTEMENTS..... 5 fr. 50
On s'abonne à Cette, 5, quai de Bosc, 5.

INSERTIONS :
ANNONCES, 50 cent. la ligne. — RÉCLAMES, 1 fr
FAITS DIVERS : 2 fr. — CHRONIQUES LOCALES, 5 fr. la lign
Sont reçues aux Burcaux du Journal, 5, quai de Bosc, 5.
Les lettres non affranchies seront refusées.

Cette, le 20 juin.

Au moment où paraîtront ces lignes, nos lecteurs connaitront déjà par les dépêches que nous avons publiées la mort de l'ex-prince impérial, Louis-Eugène Napoléon. En présence d'une tombe encore ouverte, il ne doit pas y avoir de parti, et nous avons trop le sentiment des convenances pour insulter à la douleur d'une mère, fût-elle une ex-impératrice.

Plus tard, l'histoire parlera et dira la vérité sur cette dynastie dont le prince qui vient de mourir était l'espoir et le représentant. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à dire que, par cette mort imprévue, la situation politique entre dans une nouvelle phase.

Le bruit de la démission de M. Tirard a couru hier au soir ; un organe du matin l'a même enregistré. C'est un renseignement inexact qui, réduit à sa juste valeur, doit simplement indiquer que l'honorable ministre du commerce n'est pas satisfait du concours que lui a prêté hier le garde des sceaux. Il suffit, en effet, de se reporter au compte-rendu de la séance pour voir que, dans son louable désir d'apaiser le conflit naissant, le ministre de la justice s'est peut-être plus rapproché du bureau de la Chambre que du banc du gouvernement. J'ai indiqué naguère le partage des tendances politiques au sein du cabinet ; il se peut que M. Tirard et M. Le Royer qui sont souvent d'avis différents dans les délibérations ministérielles, n'aient pas envisagé de la même façon l'incident auquel ils ont été mêlés tous deux hier, et que l'humeur très-fière du ministre du commerce ait souffert de l'attitude plus conciliante de son collègue.

Tout le monde est unanime à approuver la modification au réglement proposée par M. Bernard Lavergne. Dans les couloirs du Palais Bourbon où les commissions ont siégé aujourd'hui, aussi bien que dans les cercles politiques, on y applaudissait des deux mains. Il parait que M. Gambetta n'est pas partisan de cette innovation, il trouve qu'elle fera planer comme une épée de Damoclès sur la tribune et qu'elle est contraire à la liberté de celle-ci. Néanmoins, il est à craindre qu'elle ne soit votée à une grande majorité. Les excès commis grâce à la tolérance extrême du règlement, justifient les rigueurs qui vont être introduites dans le code disciplinaire du Parlement.

Nous avons dit ce qui s'était passé samedi à l'audience des sciences morales et politiques. A la faveur de l'absence de plusieurs membres républicains de cette compagnie, appelés à Versailles par leur devoirs sénatoriaux, l'élement bonapartiste s'est introduit en majorité dans la commission chargée de décerner le prix actuel de 20,000 francs. Aujourd'hui, on nous annonce que, très probablement, le choix du comité se portera sur M. Dalloz, l'auteur du Répertoire bien connu des magistrats et des avocats. Si cette nouvelle se confirme, il est douteux que le jugement de la commission académique soit ratafié par l'opinion publique, comme il le fut quand, il y a quelques années, la même Académie accorda à M. Henri Martin pour sa grande Histoire de France le prix dont elle disposait. Le Répertoire Dalloz est peut-être très utile au personnel judiciaire; il est possible qu'il supplée à la science du droit, lorsqu'on a acquis l'habitude de le manier. Mais de là à mériter une distinction aussi considérable que le grand prix annuel de l'Institut, il y a une distance dont il faut espérer que les commissaires finiront par se rendre compte.

Victor Hugo a reçu hier au soir les délégués des ouvriers de Londres. membres de la *Workmen's peace association*, qui sont venus assister dimanche à la réunion organisée par la *Société ouvrière* — et française — *de la paix*. Il a renouvelé à la députation les vœux qu'il a toujours formés, dans ses discours et dans ses livres pour le succès de la cause de l'Arbitrage en matière de différends internationaux, et a remis au principal délegué sa photographie avec ces lignes : « Pour moi, au dessus des peuples, il y a le peuple ; et au-dessus du peuple, il y a l'homme. »

Chronique Commerciale

Narbonne, le 19 juin.

Bon goût, 96.
3|6 Marc, 80.

Le beau temps apparaît, les chauds rayons du soleil de juin stimulent la végétation, les vignes poussent à vue d'œil, mais le fruit manque et c'est là le revers de la médaille.

Nous trouvons dans plusieurs journaux des correspondances optimistes : « la vigne pousse, la vigne est belle, tout est sauvé. » Ah ! que la vigne pousse avec la fraîcheur du sol et la chaleur des mois d'été, cela n'est pas étonnant, cela était prévu, mais le fruit manquera et voilà ce qui est irrémédiable.

Sans doute, certaines parcelles choisies, certains quartiers de la plaine ont échappé à la loi commune; quelques aramons préservés exceptionnellement de la gelée, présentent de magnifiques apparences; malheureusement c'est l'exception et non pas la règle.

Rien n'est donc changé jusqu'à aujourd'hui à la situation, le Centre considère sa récolte comme très-compromise par l'excès d'humidité

FEUILLETON DU *NOUVEAU CETTOIS*

N. 152.

LA VIEILLESSE
DE
MONSIEUR LECOQ

Par F. DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

M. LECOQ AGIT

Mais elle envisageait cette étrange aventure sous un aspect particulier.

Elle ne doutait pas que le piége où elle avait failli tomber n'eût été tendu par les ennemis de Louis Lecoq, et en cela elle n'avait peut-être pas tort, puisqu'on s'était servi du nom du condamné pour attirer sa fiancée dans un guet-apens.

Mais elle était plus que jamais convaincue que ce protecteur, qui lui était tombé du ciel si à propos, lui avait été envoyé par le père de Louis.

Et elle pensait beaucoup plus à lui demander quelles nouvelles il apportait, qu'aux scélérats qu'il avait mis en fuite.

Le protecteur, lui, se préoccupait davantage des suites de la bataille qu'il venait de livrer et, à mi chemin de la villa : il dit à sa protégée.

— Je crois qu'il serait bien d'envoyer tout de suite un de vos domestiques relever ce brigand qui est resté sur la route. J'espère que je ne l'ai pas tué... mais j'ai pu avoir la main malheureuse... et, dans ce cas là, j'aurais besoin de produire des témoins qui diraient comment les choses se sont passées... et puis, s'il est blessé, on ne peut pas le laisser sans secours...

— Monsieur, interrompit Thérèse d'une voix ferme, je vous dois la vie ; mais j'ai une grâce à vous demander.

Je vous prie de ne jamais dire un mot à personne, de ce qui vient de se passer... à personne pas même à ma mère.

— Cependant, mademoiselle, s'il y avait mort d'homme...

— Vous n'auriez rien à vous reprocher, car c'est pour me protéger contre les violences de ce misérable que vous avez frappé.

Et si on vous reprochait ce que vous avez fait, je serais là pour vous défendre.

Mais vous savez bien que ceux qui m'ont attaquée sont les mêmes qui ont fait condamner Louis.

— Louis ? répéta l'homme tout ahuri.

— Oui, son père, a du vous dire... car j'en suis sûre... c'est son père qui vous envoie.

— Pardon, mademoiselle, mais je ne comprends pas... Je ne sais pas du tout de qui vous parlez.

— Quoi ! ce n'est pas de sa part...

Thérèse n'acheva point sa phrase. Elle venait d'apercevoir au bout du sentier la lumière d'une lanterne et d'entendre la voix de sa mère.

Mme Lecomte, inquiète de l'absence prolongée de la jeune fille, venait à sa recherche et le fidèle Antoine l'escortait.

— Je vois que je me suis trompée- reprit vivement la fiancée du condamné, mais je vous suplie encore de taire ce qui vient de se passer, et de ne pas démentir le récit que je vais faire.

Le sauveur ne dit mot, consent, et Thérèse, quand elle rencontra Mme Lecomte au détour du sentier, n'hésita point à commencer ainsi.

— Je t'ai bien tourmentée, n'est ce pas, mère ? Mais tu pardonneras, car je

et la future récolte se présente généralement sous de mauvais auspices.

Cependant les réserves seront épuisées à la fin et peut-être avant la fin de la campagne, et la vendange de 1879 devrait non-seulement pourvoir aux besoins futurs mais à la reconstitution du stock. Si nous ajoutons que la dissémination du phylloxera est beaucoup plus étendue qu'on ne le pensait, que la ruine des vignobles européens approche avec une célérité que rien ne paraît devoir conjurer, on conviendra qu'il y a peu d'apparence de baisse.

La cave de M. Gleizes à Ouveillan, 1,200 hect., a trouvé preneur à 32 fr. ; ce prix témoigne une très grande fermeté.

(*Union de l'Aude.*)

On lit dans le *Républicain de Narbonne* :

Nous recevons la lettre suivante :

Céleyran, le 15 juin.

Monsieur,

C'est par erreur que votre numéro de jeudi dernier annonce la vente de ma cave et de celle de mon beau-frère, M. de Lautrec. Comme il pourrait en résulter pour nous un préjudice, je viens vous prier de démentir cette nouvelle dans votre prochain journal.

Recevez, monsieur, mes salutations empressées.

A. TAPIÉ.

Nous nous empressons de l'insérer avec le regret d'avoir ajouté foi à des renseignements qui nous venaient de plusieurs côtés et dont nous avons d'autant moins douté que nous savions que les deux caves étaient fort recherchées comme elles le méritent du reste.

Cette rectification est sans importance au point de vue des conséquences que nous en tirions sur la position des affaires, du moment où il y a des acheteurs, cela suffit pour prouver une certaine animation, or nous ne voulions pas établir autre chose.

La position reste la même ; les achats continuent et quoique n'ayant pas lieu sur une grande échelle, ils sont réguliers, la difficulté de se procurer des petits vins bien réussis est de plus en plus grande ; aussi, ces qualités sont-elles vivement recherchées, les beaux vins ne jouissent pas d'une si grande faveur, ils souffrent de la concurrence des vins d'Espagne dans les ports de la Méditerranée, la place de Cette a un stock de ces vins qui ne va pas à moins de 26,000 hectolitres à l'acquitté ou à l'entrepôt.

Favorisé par une température propice depuis peu de jours, la vigne répare le temps perdu, rien de plus satisfaisant que l'aspect de celles de plaine, si celles des côteaux n'ont pas encore leur croissance normale, il n'y a pas lieu de s'en étonner, car il leur suffira de peu de semainespour n'être plus en retard. Dans toutes les parties qu'a respectées la gelée, le fruit est abondant et pourvu qu'un temps sec accompagne la floraison, il est permis d'espérer une récolte meilleure que l'année dernière quant à la quantité.

Il y a pourtant une ombre à ce tableau ; une ombre sinistre, la présence du phylloxera est signalée dans la commune de Saint-Marcel; on raconte qu'il existe dans une autre assez éloignée des points d'attaque déjà reconnus dans notre arrondissement. Nous ne cherchons pas à vérifier ce renseignement, assurés que, s'il n'est pas vrai, il ne tardera malheureusement pas à l'être, il nous suffit de le mentionner ; nous ne voulons pas alarmer nos concitoyens, mais nous désirerions qu'au lieu de s'endormir dans une fausse quiétude, ils se préparassent à un malheur inévitable, si un remède efficace et surtout pratique n'est bientôt trouvée.

Puisse la perspective d'un envahissement prochain leur inspirer la résolution d'essayer de combattre l'ennemi quelque difficile que cela paraisse ; c'est le cas de se rappeler l'ancienne sage maxime : *Aide-toi, le ciel t'aidera*.

Voici la note des affaires dont nous avons eu connaissance au moment où nous écrivons :

Paraza, 800 hect. à 29 fr. ; 900 hect. à 29 fr.

Coursan, 650 hect. vin léger, 9 degrés, 21 fr.

Chronique Cettoise

Nous avons appris avec un vrai plaisir, que dans la séance de notre Conseil municipal d'hier, un ordre de jour de blâme contre l'Administration municipale avait été écarté à une majorité de 15 voix sur 18 votants, et qu'on a adopté un ordre du jour motivé, préséenté par MM. Demay et Guignon, auquel seul l'Administration avait déclaré adhérer.

Ce vote de confiance fait grand honneur à la sagesse de notre Conseil municipal et à l'Administration qui en a été l'objet.

Que vont dire maintenant les quelques républicains sans cervelle, correspondants ou amis du *Petit Méridional* ? Nous ne savons ! Mais les bons cettois penseront qu'il vaut mieux avoir des gens sensés et pratiques pour la défense de leurs intérêts que des brouillons qui se figurent qu'avec des phrases d'estaminet on peut administrer et gouverner.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à demain, un excellent article, qu'un de nos collaborateurs nous prie d'insérer en réponse à M. X., auteur de la « *niaiserie commerciale* » publiée dans le *Journal Commercial*.

Nous savons de source à peu près certaine, que les trois candidats désignés par nos édiles, dans la réunion d'hier soir, au choix du ministre, sont :

MM. 1° Henri Cazalis,
2° Enjalbert,
3° Laune.

On nous avait encore parlé, parmi les compétiteurs, d'un nommé M. Guillard, qui eut été aussi un excellent choix, à plus d'un titre, et que nous avons le regret de ne pas voir figurer parmi les préférés.

La lettre suivante a été adressée au rédacteur en chef de la *Provence du Littoral* :

Js lis dans votre estimable journal du 18 mai, au chapitre « Concours régional de Marseille » : M. Barral, à Mauguio (Hérault), médaille d'argent, pour ses vins de cépages américains.

Cette médaille, je l'ai obtenue pour ma greffe, qui a nom greffe à incision Barral, selon, d'ailleurs, qu'elle est cataloguée dans la liste officielle des prix que j'ai sous les yeux.

Cette même greffe avait été médaillée à Béziers, par la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, en mai 1876.

Veuillez croire, monsieur le rédacteur, que si je relève cette erreur, c'est au point de vue général ; on est intéressé à la régénération par la greffe de vignes française sur sujets américains.

Une médaille d'argent, à défeut de médaille d'or, qu'on n'a pas jugé à propos de décerner, dit néanmoins la plus haute expression du progrès, dans l'espèce, portée à la connaissance du public, parce qu'il y a de plus compétent, le jury du concours.

Ei quand je fais connaître à ce même public que ce n'est pas un échantillon isolé que celui exposé par moi à Marseille, mais la reproduction de cent mille greffes à incision Barral dans mes propriétés de Lamour et de Celleneuve, depuis quatre ans, dont mille en 1879, il vous est facile de

---

t'amène monsieur qui a quelque chose d'important à t'apprendre.

Il était curieux le tableau que formaient en ce moment les quatre personnages rassemblés sous un dôme de verdure, à la clarté d'un fanal, et leur mine était à peindre.

Le visiteur anonyme tortillait son chapeau qu'il avait ôté pour saluer la mère de Thérèse.

Stupéfaite et choquée de rencontrer sa fille en compagnie d'un inconnu, Mme Lecomte les regardait alternativement, ne sachant à qui des deux demander une explication.

Antoine, encore plus ébahi que sa maîtresse, faisait les gros yeux à l'homme qu'il avait consigné à la porte.

Seule, Thérèse était calme, presque souriante.

— C'est la faute d'Antoine, reprit-elle du ton le plus naturel. Il n'a pas voulu recevoir monsieur qui demandait à te parler et qui, en s'en allant m'a aperçue à travers la grille, dans l'allée où je me promenais. Il s'est adressé à moi, je lui ai ouvert la porte, et nous voici.

Veux-tu que nous montions au salon ?

La veuve du banquier aurait eu bien des objections à faire à ce discours et à cette proposition, mais elle jugea qu'il était plus sage de ne rien dire et de subir la singulière visite que Thérèse lui imposait.

— Venez, monsieur, dit Mme Lecomte en prenant le bras de sa fille et en faisant signe à son domestique de marcher devant pour éclairer le chemin avec sa lanterne.

L'homme suivit sans se faire prier, mais il avait la tête basse et la mine assez déconfite.

Evidemment, il ne s'attendait pas à ce dénouement d'une aventure fort imprévue, et s'il ne regrettait pas d'avoir porté secours à la jeune fille assaillie par des coquins, peut-être regrettait-il de se trouver mêlé involontairement à un mystère incompréhensible pour lui.

Mme Lecomte était aussi assez troublée car la conduite de Thérèse lui semblait inexplicable, mais il lui tardait d'en finir avec une situation qu'elle trouvait presque inconvenante.

On arriva vite à la maison et on monta au salon où s'était passée la scène qui avait précédé l'arrestation de Louis Lecoq.

Le vieux valait de chambre ne l'avait pas oubliée, cette scène, et il lui en était resté une défiance instinctive contre les gens qui demandaient à parler à sa maîtresse et qui ne voulaient pas dire leur nom.

Volontiers il se serait mis de planton dans un coin pour prêter au besoin main-forte à Mme Lecomte et aussi pour entendre ce que l'homme allait dire.

Mais Mlle Lecomte le pria de sortir et, bon gré mal gré, il dut se contenter de garder l'antichambre comme il l'avait fait le soir de la visite de Piédouche.

Le visiteur, sur l'invitation de la dame du logis, avait pris place tout au bord d'un fauteuil, et se demandait évidemment par où il allait commencer.

— A qui ai-je l'honneur de parler ? demanda la veuve d'un ton peu encourgeant.

— Mon Dieu, madame, balbutia le sauveur de Thérèse, mon nom vous est inconnu et vous vous étonnerez peut-être que je me permette de me présenter chez vous, car je ne suis qu'un ouvrier.

Je m'appelle Pierre Cambremer et je suis aiguilleur au chemin de fer d'Orléans.

(*La suite au prochain numéro.*)

comprendre l'importance que j'attache à la rectification du fait, par la publication intégrale de la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire.

Agréez, etc.

Léon Barral,

Membre de la Société centrale d'agriculture du département de l'Hérault.

Eau Minérale de Couzan

Pendant les chaleurs, nous recommandons à nos lecteurs, tant aux malades qu'à ceux qui désirent entretenir leur santé, l'usage à table de l'eau naturelle minérale de Couzan, bicarbonatée sodique et ferrugineuse.

Fraîche et pétillante, apéritive et très digestive, elle se distingue et efface par sa supériorité toutes les eaux connues de longue date; son goût est attrayant et son action éminemment reconstituante. Elle a été l'objet de rapports, on ne peut plus flatteurs, à l'Académie de médecine de Paris.

Prix : 50 centimes la bouteille, verre compris.

La bouteille est reprise pour 10 cent.

S'adresser : rue Caraussane, 28 bis, maison Amédée, derrière le Château-d'Eau.

MOTS POUR RIRE

On interrogeait Albert M... sur une question de mécanique.

— Que feriez-vous, disait l'examinateur, dans une telle circonstance pour imprimer un mouvement?

— J'appelerais un imprimeur, répondit-il bravement.

—

Puisque nous sommes sur Albert, encore un que je lui dédie.

Deux amis causaient ensemble du commerce des laines. Un d'eux racontait à l'autre comment son patron, négociant en laines, avait fait faillite et s'était brûlé la cervelle.

— Hélas Ménélas l'amour d'Hélène répondit Albert. Pour Albert qui ne comprendrait pas : où mène hélas l'amour des laines.

NOS TÉLÉGRAMMES

Paris, 20 juin, matin.

Les entrepreneurs de menuiserie de Rouen ayant refusé de reconnaître que l'heure de travail doit être payée aux ouvriers à raison de 50 centimes, ces derniers ont annoncé une grève prochaine.

— Le *Times* annonce une entrevue prochaine du czar Alexandre et de l'empereur Guillaume; elle aura lieu à Ems, le mois prochain.

— MM. de Padoue, Abattucci, de Casabianca et Galloni d'Istria sont partis pour la Corse, où il vont préparer l'élection du successeur de M. Valéry à la Chambre haute.

Londres, 20 juin, 6 h. matin.

Le prince Louis-Napoléon, accompagné de plusieurs officiers, quitta le camp général d'Ivoode pour faire une reconnaissance ; ils descendirent de cheval dans un champ de blé, près du fleuve Yotis. Des Zoulous arrivèrent en rampant et tuèrent le prince et deux soldats avec leurs zagaies. Leurs corps ont été retrouvés. Avant cette reconnaissance, le prince venait de retourner d'une autre, qui avait duré trois jours, avec le colonel Buller, mais n'avait pas rencontré l'ennemi. Une autre dépêche de Londres confirme officiellement la mort du prince Louis-Napoléon. Lord Sydney est allé à Chislehurts en informer l'ex-impératrice Eugénie.

Londres, 20 juin, 7 h. 38 matin.

A la Chambre des Communes, lord Stanley annonce avec regret qu'il a reçu un télégramme de lord Chelmsford, commandant du camp Serven falls, au-delà Blood river, l'informant que le prince Napoléon, agissant suivant les ordres qu'il avait reçus, fit une reconnaissance accompagné par le lieutenant Carey, du 99e régiment, par 6 hommes et quelques Zoulous amis ; les cavaliers étaient descendus de cheval ; lorsqu'ils y remontèrent, une décharge de mousqueterie fut dirigée contre, puis on constata l'absence du prince et de deux soldats. Chelmsford ajoute qu'il ignorait que le prince fut désigné pour ce service.

Un télégramme du gouverneur du Cap annonce que le corps du prince a été retrouvé. Lord Stanley exprime en termes éloquents les sentiments que la Chambre doit éprouver touchant la perte du jeune prince, lequel agit vaillamment et volontairement, et il témoigne de sa sympathie pour l'Impératrice en présence d'une perte si douloureuse pour elle.

Paris, 20 juin, soir.

Le corps du prince Napoléon a été retrouvé percé de 17 coups de zagaie, il n'avait été atteint par aucune balle. Ses vêtements avaient été volés. Son corps sera envoyé en Angleterre avec escorte.

—Les consuls de France et d'Angleterre ont engagé le Khédive à abdiquer en faveur de son fils. Le Kédive n'ayant pas préparé sa réponse, demanda 24 heures pour conclure un emprunt avec les banquiers indigènes afin de désintéresser ses créanciers. Le bruit court que notre consul est porteur d'un firman du sultan déposant le Khédive, si c'est nécessaire.

Paris, 20 juin 1879, 2 h. soir.

L'état-major avait engagé le prince à ne pas aller en reconnaissance, mais il refusa, en riant, de suivre ce conseil. Un large ravin est situé à une distance de 300 yards du théâtre de la guerre, c'est là que la surprise eut lieu.

Quand le lieutenant Garey fut arrivé sain et sauf de l'autre côté du ravin, il aperçut le cheval du prince sans cavalier. Son corps fut retrouvé ensuite dans le ravin dépouillé de ses vêtements, mais portant encore un médaillon et un collier qui seront apportés en Angleterre.

Le *Standard* dit que la reconnaissance s'était arrêtée une heure lorsque Garey et le prince virent les Zoulous dans les champs. Ils sellèrent immédiatement leurs chevaux, mais les Zoulous firent feu et se précipitèrent sur eux. On croit que le prince essaya de saisir la courroie de la selle qui resta dans ses mains et qu'il tomba en arrière. Son cheval s'échappa, le prince courut l'espace de 300 yards, lorsque les Zoulous l'aperçurent, ils le tuèrent à coup de zagaie dont un traversa l'œil gauche.

Marine

MOUVEMENT DU PORT DE CETTE

ENTRÉES

Du 19 au 20 juin

Venant de

Alicante, bal. fr. *Jeune Catherine*, 46 tx, c. Cambacal, vin.

Marseille, vap fr. *Persévérant*, 188 tx, c. 188 tx, cap. Camugli, diverses.

Marseille, br. it. *Rossini*, 252 tx, cap. Caussy, vin.

Agay, côtre fr. *Louis Désiré*, 43 tx, c. Matezza, vin.

Oran, br.-goel. *Tinicizia*, 153 tx, cap. Malaraza, vin.

Marseille, vap. fr. *Ville de Marseille*, 232 tx, cap. Gavineng, diverses.

SORTIES

Du 19 au 20 juin

Allant à

Marseille, vap. fr. *Caid*, c. Bessères, diverses.

Société anonyme de construction de Passy

Cette société a été fondée en 1876 au capital d'un million de francs. Elle a pour objet l'exploitation des ateliers et chantiers de construction de machines, ouvrages mécaniques, et du matériel de chemins de fer.

Elle a obtenu le privilége exclusif de la construction et de la vente de diverses inventions appelées au plus grand avenir. La *pompe Behrens* adoptée par le ministère de la marine ; l'*injecteur Bouvret*, employé par les compagnies de chemins de fer, et notamment par l'Orléans et le Midi. La *locomotive système Compound*, la *locomotive à air comprimé pour l'intérieur des mines*, qui a été récompensée à l'Exposition universelle de 1878. Le *système de détente Walschaertz*, qui a eu une médaille d'or en 1878, et les *moulins à cylindres en métal dur du système Ganz*, ayant également obtenu la médaille d'or à l'Eposition universelle de 1878.

Les moulins à cylindres seront pour la société de Passy une riche mine à exploiter. Le système Ganz est employé de préference par les minoteries hongroises, viennoises et allemandes; les avantages de ce système sont considérables, la quantité de farine obtenue est plus grande que par les procédés employés par la minoterie française et la qualité est bien supérieure. L'adoption de ces moulins par la minoterie française imprimera une impulsion rapide aux exportations de la France, qui ont décliné depuis quelques années dans d'assez fortes proportions.

La société de construction de Passy trouvera dans la vente des *moulins Ganz* des bénéfices importants qui ne peuvent manquer d'accroître les dividendes annuels. Le revenu de l'année dernière a été de 5 1/4 0/0, mais il est dès à présent certain que le produit de l'exercice courant sera plus élevé.

Pour donner à son exploitation tout le développement qu'elle comporte, la *Société de construction de Passy* a créé 5,000 obligations qui sont demandées sur le marché en Banque à 257 fr. 50. Ces titres rapportent 18 fr. par an et ils ont à recevoir le 1er juillet un coupon semestriel de 9 francs qui sera vite regagné.

C'est donc un placement à 7 0/0 sans compter la prime de remboursement à 300 francs, et ce revenu offre une sécurité absolue puisque la Société de construction de Passy ne fait pas d'affaires aléatoires. Elle a pour chentèle : le Ministère de la Marine, les Grandes Compagnies de chemins de fer, les Compagnies de Gaz, de Mines, de Houillères et de Forges et les usines de minoterie.

Ajoutons que les obligations de la Société de construction de Passy ne peuvent manquer d'atteindre le pair, et qu'à 300 fr. elles seraient encore capitalisées à 6 0/0.

Musique et Pianos

de tous Facteurs

ALPHONSE GRACIA

42, Grand'Rue, 42, CETTE

Instruments en cuivre et en bois.

Cordes diverses et accessoires pour tous les instruments.

Location et accord de pianos.

Abonnements à la musique

AVEC PRIMES

ATELIER DE RÉPARATIONS

Ouverture très prochainement des Magasins

USINE A GAZ

DE CETTE

Réduction du prix du Gaz

La Société l'Union des Gaz a l'honneur d'informer sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain le prix du mètre cube de gaz sera uniformément porté à trente-cinq centimes, soit une réduction de 12 1/2 0/0.

La Compagnie rappelle qu'elle installe **gratuitement** le **branchement extérieur**, ainsi que la **colonne montante** ; Elle **loue** les appareils ordinaires d'éclairage et de chauffage; enfin, elle se charge des installations à des prix modérés.

Grand choix d'Appareils divers

AVENUE DU CHATEAU-D'EAU

A REMETTRE

Un bureau de tabac

Situé à Cette

S'adresser au *Petit-Savoyard*, à Cette.

A LOUER

Un APPARTEMENT au 2e étage, rue Hôtel-de-Ville, no 41, composé de 7 pièces.

A CÉDER

A CETTE

Dans de bonnes conditions, pour se retirer des affaires,

Le Café Miramont

S'adresser au Café.

AVIS

M. E. Longobardi a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de céder son magasin de fournitures de navires, situé quai d'Alger no 17, à **M. Jacques Fournaire**, capitaine de marine.

A REMETTRE

Pour cause de santé

Le Café Débit du Palais

Rue du Palais, Cette

S'adresser pour renseignements, au café de 6 heures du soir à minuit.

Le Gérant responsable P. BARBET.

Maison fondée en 1843

PREMIER ÉTABLISSEMENT LITHOGRAPHIQUE DE CETTE — ANCIENNE MAISON VONS

IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE, PAPETERIE, - A. CROS, A CETTE,

5, quai de Bosc, 5.

PRESSES MÉCANIQUES A VAPEUR POUR LA TYPOGRAPHIE ET LA LITHOGRAPHIE

MACHINE A RÉGLER, DERNIER MODÈLE MÉDAILLÉ A L'EXPOSITION

PAPETERIE ET FOURNITURES DE BUREAU

FOURNITURES SPÉCIALES POUR ADMINISTRATION, INGÉNIEURS ET ARCHITECTES

NOUVELLE ORGANISATION A PARTIR DE MAI 1879

APERÇU DES ARTICLES :

PAPIERS

Papiers blancs de toutes sortes.
— affiche.
— autographique.
— brouillard.
— bulle.
— buvard.
— indienne.
— marbré.
— de couleurs unis et gaufrés.
— marouinqés.
— chagrinés.
— de Chine.
— à décalquer.
— à dessin pour lavis et crayon.
— Vattmann et autres provenances.
— toile pr ingénieurs.
— d'emballage.
— corde.
— Goudron.
— fantaisie, doré et argenté.
— à fleurs.
— à filtrer.
— imperméable.
— à lettre de commerce
— à lettre de fantaisie
— à lettre anglais.
— à lettre gaufré.
— dentelle.
— à musique.
— à registres.
— de soie.
Parchemin vrai et factice.

LIVRES

Livres de piété.
Heures.
Paroissiens pour première communion.
— de mariage.
Édition de luxe et ordinaire, reliure ivoire, cuir russe, etc., etc.
Albums illustrés.

MAROQUINERIE

Portefeuilles.
Carnets.
Porte-cartes.
Serviettes.
Buvards de bureau.
— de voyage.
Trousses.
Sacs à ouvrage.

TABLETTERIE

Cassettes.
Boîtes à dessin.
— à gants.
— à compas.
Pochettes.
Encriers de luxe.
Cadres bois durci.
— photographiques.
— dorure fine.

GRAVURES ET IMAGERIE

Imitation de peinture.
Chromolithographie.
Oléographie.
Images religieuses.
Emblèmes.
Cartes de menus.
— genre camaïcu.
— de fantaisie.
— à fleurs.
— à sujets.

FOURNITURES DE BUREAU

Registres de magasin et sur commande livrés en 48 h.
Réglures de toutes sortes.
Copies de lettres.
Plumes Humbolt.
— Alexandre.
— Mallat.
— Cettoise A. Cros.
— Hinsch-Vell.
Porteplumes.
Crayons.
Encriers de bureau.
— ordinaires.
Encres la reine des encres.
— Mathieu Plessis.
— Antoine.
— Caméléonne.
Règles plates.
Carrelets.
Pistolets.
Canifs.
Ciseaux de bureau.
Grattoirs.
Poinçons.
Plumiers.
Sablier.
Presse papiers.
Cartons de bureaux.
Presses à copier en fonte.
— en fer forgé.
Pèse-lettres.
Pelotes de bureau.
Pinces-notes.
Portefeuilles d'échéance.
Biblioraptes.
Sandaraque.
Cire à cacheter.
— pour bouteilles.
Pains à cacheter.

FABRIQUE DE REGISTRES, -- RELIURE EN TOUS GENRES.

NAVIRES EN CHARGE

Pour Brest, Audierne et Douarnenez
Navire fr. ERNEST, cap. Prat.
Pour Saint-Valéry, Abbeville
Navire fr. JEAN-ÉLISABETH, cap. Le Moulin.
Pour Rouen
Nav. fr. EUGÉNIE, cap. Ménard.
S'adresser à M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

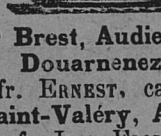
COMPAGNIE GENERALE
DES
Bateaux à vapeur à Hélice
Du Nord
Service mensuel et régulier entre
CETTE le HAVRE
et DUNKERQUE
Pour frêt et renseignements, s'adresser M. A. SALONNE, courtier maritime, à CETTE.

LOCATION DE TRANSPORTS

Cerclés en fer
Vente de Fûts de toutes espèces
PIÈCES VIDES DE **3|6**
G. THOMAS
13, Quai du Pont-Neuf, 13
CETTE (HÉRAULT)

Maladies de la Peau

Guérison assurée des
DARTRES — Démangeaisons
BOUTONS — PSORIASIS
ECZÉMAS — PYTIRIASIS



2, 50 le pot et **3** fr. par la poste
En s'adressant pharmacie **Carré**
à BERCRRAC ou à TOURS.
Dépôt à Cette, pharmacie Pailhès.

Attestations élogieuses de MM. les médecins
Nombreux certificats de guérison

EN CHARGE A CETTE

Pour la Nouvelle-Orléans
Trois-mâts français

HAROLD

Capitaine PONTIC
Départ fixé du 5 au 10 juillet prochain.
Pour frêt et renseignements, s'adresser à M. A. SALONNE, courtier-maritime à Cette.

A LA BOTTE MARSEILLAISE

CHAUSSURES sur *MESURE*
CONFECTIONS en *TOUS GENRES*

Prix très modérés.

CLARENQ
Rue des Casernes, 24, — CETTE.

PILULES dépuratives DE **GOLVIN**
2 fr. la boîte dans toutes les Pharmacies.

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dipls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

Incomparable Eau de Toilette, sans Acide ni Vinaigre
COSMYDOR
Paris, 28, rue Bergère. — Se vend partout : 1 fr. 50 le flacon.

Médecine spéciale

Un des plus grands progrès de la Médecine moderne, c'est la découverte d'un médicament à base animale et végétale, assimilable et inoffensif comme le pain, et guérissant d'une manière constante, ces affections si souvent incurables par les moyens ordinaires les mieux dirigés; les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules, etc. La théorie médicale explique la puissance extraordinaire du nouveau médicament. Une vaste pratique dans tous les pays du monde la confirme par les guérisons les plus inespérées. Le Docteur OLLIVIER s'est occupé pendant vingt ans de ces maladies spéciales, qui sont le plus grand fléau de l'humanité et compromettent même les sources de la vie ; il a consulté tous les auteurs, comparé tous les essais, analysé tous les systèmes. C'est après ces études profondes qu'il est arrivé à la découverte de ses merveilleux Biscuits dépuratifs. Sa méthode fut d'abord appliquée dans les armées en campagne, sans repos ni régime, avec un succès prodigieux, bientôt elle fut adoptée par tous les grands médecins et répandue dans le monde entier. Les Biscuits-Ollivier se distinguent de tous les médicaments, de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour par des témoignages authentiques de garanties que seuls ils possèdent. Quatre ans d'épreuves publiques, faites par cinq Commissions de l'Académie, sur dix mille Biscuits. Guérisons de tous les malades, hommes, femmes et enfants. Approbation de l'Académie nationale de Médecine. Autorisation du gouvernement. Vote d'une récompense de 24,000 fr. Admis dans les Hôpitaux par décret spécial.

— L'Académie conclut du résultat de ces épreuves que les médicaments du Dr OLLIVIER, sont d'une *composition constante et d'une préparation aussi parfaite que possible*, qu'on peut les administrer **sans danger** *aux individus faibles, hémoptysiques*, qui ne peuvent supporter d'autres traitements, QU'ILS PEUVENT PAR CONSÉQUENT RENDRE DE GRANDS SERVICES A L'HUMANITÉ (*Extrait du rapport officiel au gouvernement*). C'est jusqu'aujourd'hui le dernier remède s'appliquant à ces maladies, qui ait été soumis à l'examen de l'Académie, jugé comparativement, et reconnu supérieur.

Les Biscuits-Ollivier guérissent promptement et sans rechûte les maladies secrètes des deux sexes, pertes, écoulements, ulcères, engorgements des glandes, dartres de toute nature, rougeurs du visage, demangeaisons. Accidents consécutifs de la bouche, de la gorge, du nez, des yeux, des oreilles, toutes les affections constitutionnelles, douleurs rhumatismales, les scrofules (humeurs froides) et les vices du sang. C'est le traitement le plus sûr, le plus économique et le plus commode.

Prix de la boîte de 52 biscuits 10 fr., de 25 biscuits 5 fr., avec l'instruction.

A PARIS, **rue de Rivoli, 62,** au 1er, et dans toutes les bonnes pharmacies du globe. Expeditions directes sans aucun signe extérieur, contre mandat des postes ou remboursement. Consultations gratuites de midi à 6 h. et par correspondance. Echantillons gratis et *franco* avec prospectus, à qui en demande.

UN FRANC PAR AN

1 FRANC par AN

Le Moniteur des Valeurs à Lots

52 NUMÉROS

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le seul journal financier qui publie la liste officielle des tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères.
LE PLUS COMPLET (16 pages de texte) LE MIEUX RENSEIGNÉ
IL DONNE une causerie financière, par le Baron LOUIS ; une Revue de toutes les Valeurs ; les Arbitrages avantageux ; le Prix exact des Coupons ; tous les Tirages sans exception ; des documents inédits ; la cote officielle de la Banque et de la Bourse
On s'abonne à Paris : 13, rue de Londres.
NOTA. — *Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste ou en mandat.*

FER BRAVAIS

(FER DIALYSÉ BRAVAIS)

Ctre Anémie, Chlorose, Débilité, Epuisement, Pertes blanches.

Le **Fer Bravais** *(fer liquide en gouttes concentrées)* est le seul exempt de tout acide ; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac ; de plus c'est le seul *qui ne noircisse jamais les dents*

C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.

Dépôt Général à Paris, 13, r. Lafayette (près l'Opéra) *et toutes Pharmacies.*
Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique.
Env. gratis sur dem. affr. d'une intéressante brochure sur l'*Anémie et son traitement.*

CETTE. — Imprimerie et Lithographie A. CROS, quai de Bosc, 5.